

# LE TITAN

**Gazette fugitive** (assure la liaison trimestrielle entre la Maison de la Poésie de Nantes et le public, les lecteurs, les abonnés, les absents et les passants)

## AVANT QUOI

Ainsi donc Le Titan s'entaille, pour plus de souplesse, mais aussi qu'y puisse prendre place réactions de toutes sortes des lecteurs sous les formes de notes de lectures, d'informations, de réflexions, de poèmes, d'humeurs pourquoi non, qu'y puisse prendre place des chroniques régulières de chroniqueurs réguliers (Roger Lahu en Maine-et-Loire, Olivier Bourdelier en Mayenne, Louis Dubost en Vendée, la Maisonnée en Loire-Atlantique, et la Sarthe est sans chroniqueur, mais ça va venir, qu'y prenne place plus de place. (Avec toutefois de temps à autre une anthologie titanesque sur papier.)

## CEDRIC DEMONGEOT

Cessons de constater constamment la disparition des éditeurs de poésie quand il y a parfois lieu de se réjouir et saluons les nouvelles éditions Barre Parallèle avec ce titre (d'un jeune éditeur itou, Fissiles) de Cédric Demongeot, Ravachol. Une lecture fiévreuse de la vie de François Claudius Kœnigstein dit Ravachol (1859-1892) qui s'appuie sur l'autobiographie dictée par l'anarchiste à ses geôliers ; le poète se glisse dans sa peau, adoptant la prosopopée par quoi il tente de comprendre comment on devient anarchiste et comment devient-on assassin, qu'on puisse encore crier « Vive la Révolution » quand le couperet vous tombe sur le cou. C'est un petit roman en vers suivi d'une sorte d'envoi. Bien entendu, la disposition versifiée, les ruptures, les ellipses, les esperluettes font rythme et entendre la voix de Cédric Demongeot qui fait entendre sa sympathie pour non seulement l'homme... :

un jour une conférence fut faite à  
Saint-Chamond ; des discours

m'ébranlèrent ; je  
trouvais étrange qu'un

ouvrier discutât aussi vertement  
avec un maire ; cet ouvrier

s'appelait Père. je parvins  
à le voir ; depuis lors

j'en fis partie. j'optai  
pour l'anarchie.

(Cédric Demongeot, Ravachol, éditions Barre Parallèle (48400 Barre)  
(prix non mentionné))

## TITRES DE NOBLESSE

Galvaudée 1ère, Ignorée II... Invitation est faite au lecteur titanique de compléter la liste des titres de noblesse de dame poésie que nous augmenterons au fur et à mesure des propositions.

## BARJOLAND, AMIS, ACACIAS (Olivier Bourdelier)

Je ne vois pas qu'elle soit faite par tous et pour tous, ni ne crois qu'elle doive l'être. Mais je la trouve partout et toujours – ou plutôt n'importe quand, n'importe où. A Laval, à l'ombre des acacias de la place du marché, entre deux étals, sous la moustache gauloise et dans le regard bleu de Guy Benoît...

Guy qui m'a adressé « Chez le pistolero de Dieu », des inédits posthumes de Jean-Daniel Fabre édités à son enseigne de Mai Hors Saison, plus une livraison du fanzine « Comme un terrier dans l'igloo » intégralement consacrée au même Jean-Daniel Fabre.

Jean-Daniel Fabre qui écrivait, en ouverture d'un de ses rares recueils :

« Je veux que ce livre inspire l'horreur, comme l'apparition de la magie noire et des pandémies et du LSD, afin de toucher du doigt la conscience avariée du siècle. J'ai poussé les choses à bout, c'est le seul moyen de cerner le mal. Je ne saurais le faire sans grand repentir. »

Qui de nous ne voudrait écrire à cette hauteur-là ?

C'est le souvenir d'une conversation avec Guy Benoît, encore, qui m'a poussé à commander un volume rassemblant les oeuvres complètes d'un autre Grand Fou, Francis Giauque. Giauque qui, comme Fabre et à la même période (au début des années soixante, ils n'ont pas trente ans l'un et l'autre), est débordé par la schizophrénie et jette avant de sombrer une poignée de textes lumineux et glacés :

« n'a pu choisir  
fut rejeté un jour  
dans le sablier de l'angoisse  
ne demandait que la paix et l'oubli  
demain la bouche pleine de terre  
ne pourra même plus crier »

Mais tous les grands allumés ne sont pas forcément condamnés par quelque fatalité à l'auto-combustion. John Giorno brûle et brille. Ça vous chauffe l'intérieur comme une eau de feu, les poèmes à avaler cul sec de ce performer new-yorkais, compagnon de Warhol (le dormeur du mythique film « Sleep », c'était lui), miraculé de la dope et du sida. Ce livre-là, c'est le souvenir d'une conversation avec Valérie Rouzeau qui m'a amené à le découvrir.

Giorno, Giauque, Fabre, trois beaux déchirés, solitaires mais de bonne compagnie.

Merci Guy, merci Valérie pour ces rencontres. Je continuerai à vous écouter quand vous me parlez de vos amitiés.

(Jean-Daniel Fabre - *Chez le pistolero de Dieu et fragments posthumes* – Mai Hors Saison, 2005 (8 place de l'église, 53470 Sacé).

Comme un terrier dans l'igloo (joyeuse marotte infraréaliste), n° 86/87 – Rewidiage, 2006 (67 rue de l'église, 59840 Lompren).

Francis Giauque – *Oeuvres* – l'Aire, 2005.

John Giorno – *Il faut brûler pour briller* ; avec une préface de William S. Burroughs – Al Dante, 2003.)

## MARTIN RUEFF

Le Comme si quelque de Martin Rueff est précisé « Livre de poésie », c'est une déclaration d'intention. Sa construction alterne poèmes en vers, indiquant par là que le poème c'est le vers, et réflexions en prose, que la fonction de la prose concerne la pensée, et poèmes en italien (l'auteur est traducteur), c'est un livre intelligent. Intelligent en ce sens où il travaille les vases communicants entre vers/poème et prose/pensée, en réalité, il interroge plus qu'il ne travaille (à moins que le poète ne se travaille), d'ailleurs il nous livre dans le tout dernier mot du livre celui qui suit « comme si quelque ». Poèmes et pensées qui interrogent la place du poète, la place du poème, « contrairement à une opinion commune, le poète transforme la langue de tous en souvenir de chacun. » Affleure l'idée d'humilité, de discrétion, de voix silencieuse qui fait entendre le bruit en chacun :

### DIMANCHE SOIR

dimanche soir tout est triste :  
deux semaines viennent mourir comme deux vagues  
et c'est tout qui remonte sur le rivage ennuyé :  
l'après-midi fut morne dans la chambre.

« Tout dimanche est d'enfant aux devoirs refermés  
tout dimanche est d'enfant de télé interdite  
tout dimanche est d'enfant de promesse déçue  
de pyjama propre après les cheveux lavés  
de raie sur le côté et de pâtes en conserve. »

dimanche soir tout est triste :  
deux semaines viennent de mourir comme deux vagues  
à l'aire amphibie  
et c'est tout qui remonte sur le rivage ennuyé :  
l'après-midi fut morne dans la chambre et j'ai revu mes dimanches.

(Martin Rueff, *Comme si quelque*, éditions Comp'Act, 23 €)

## CHRONIQUE DE MA PLANETE (Roger Lahu)

Nanoparticules revêtues d'or  
En cerveau de souris  
Avec tumeur  
Ça chauffe  
La tumeur out

« Mais cela n'a pas été expérimenté  
Sur l'homme »  
Dit le spécialiste 07/06/2006 19:45

La nanoparticule revêtue d'or  
Va être très « fashion  
(victim » d'une tumeur au cerveau)

« y a une opportunité là coco !  
Vite vite vite !  
Crée ton entreprise »

Moi je lâche  
Prise (en chute  
Libre)

## TROUVURE

« Un poète dit toujours peut-être, c'est un poète ! »  
(Enfant de huit ans)

## PLATH AND HUGHES

Aux éditions Phébus, non pas une biographie des deux poètes, la biographe lisant les œuvres des deux poètes à l'aune de leur vie de couple maudit (sont-ce les vies qui font les œuvres ou l'inverse ?) (Le titre de la biographie est emprunté à un poème du Wodwo de Hughes). Lecture génétique. C'est une lecture discutable lorsqu'il est question de la vie sexuelle du couple ou d'un certain nombre de détails, plus intéressante en revanche une lecture à la lumière de la passion ésotérique de Hughes, féru d'astrologie, ou des mythes (conseil : lire Contes d'Ovide de Ted Hughes, une adaptation émue – traduits aux mêmes éditions). Même si la biographe participe de l'élaboration du mythe, on apprécie l'effort de comprendre le mystère Plath-Hughes, on se prend à penser qu'un certain feu sacré animait ces deux-là, qu'il y a des destinées hors du commun, un mystère qui demeure au-delà de la mort (Ted Hughes a déposé un coffre scellé contenant des archives à l'université d'Emory, qui ne pourra être ouvert, selon ses vœux, qu'en 2023) ; on se prend à penser que voilà une biographie qui se lit comme une fiction.

(Diane Middlebrook, *Son mari, Ted Hughes & Sylvia Plath, histoire d'un mariage*, Phébus (trad.V.Rouzeau), 20 €)

## NOUVELLES DU PASSE : ROBERT ANGOT DE L'EPERONNIERE

« Les satires de Robert Angot de l'Éperonnière — ou l'Esperonnière —, écrit Pascal Debailly, ont la saveur drue et gouleyante d'un cidre du terroir que l'on boit au débotté dans une auberge de campagne. » On suppose qu'il est né en 1581, à Caen, on sait seulement qu'en 1640 il vivait encore. Disciple de Mathurin Régnier (à la satire bien ménippée celui-là), l'auteur du fameux opus, *Les Exercices de ce temps*, quoiqu'un peu moins mordant que le maître, était un élève de belle pointe. Le mot « exercice » est à entendre dans le sens d'alors, d'occupations, d'habitudes, de mœurs, sans être sourd au sens d' « essais » de Montaigne. Ainsi que les satyres chèvres-pieds, les satires d'Angot sautent d'un sujet l'autre dans le déroulement nonchalant de la promenade, pillant sans vergogne, les plagiant même, ses contemporains :

« Madame, allons au Cours, allons voir si la rose  
Que les rays du Soleil ont ce matin declose  
N'a point perdu son pourpre et son beau teint vermeil  
Qui tout autre surpasse et du vostre est pareil... » (Treizième satire)  
Nous avons choisi tout à fait pas par hasard cet extrait de la douzième satire, « Le poète » :

...  
Et puis dequoy m'importe à la mode du temps,  
Il suffit de rimer à gens avec printemps :  
Les Poètes sont defuncts, la poësie est estainte,  
C'est assez aux rimeurs de proser en contrainte :  
Ronsard, c'est trop dormy ; Des-Portes, es-tu mort ?  
Garnier, Bartas, Regnier, vous fera-t'on ce tort  
De quitter vos escrits, remplis de saints Oracles,  
Pour lire ces rimeurs qu'on tient faire miracles  
D'escrire une Elegie ou de faire un Sonnet  
Suyvant la passion d'un jeune Sanssonnet  
Desesperé d'aymer, qui perist de tristesse  
En s'esloignant des yeux de sa folle Maistresse,  
Pensant par ce chef-d'œuvre un jour dedans les Cieux  
Meriter les lauriers qui couronnent les Dieux.  
On voit tous ces Hiboux d'humeur chagrine et noire  
Fourmiller chez les Grands ainsi que Gueux en Foire,  
Paroissant refroignez pour composer un vers

## TITRES DE LIVRES A NE PAS ECRIRE (d'après Bernard Bretonnière)

Ninon, ni l'autre; Maryline ou l'autre; Le Portrait de deux grandes gaies; La Rousse anale logique; Après dissipation des brunes matinales; L'envie après la mort; Tais-toi que je t'écoute ; Moi et son double; L'État des dieu; Question de vit ou d'amor; La Chérie triste et lasse; Bonnes fêtes de fin damnée; En tout bien tout bonheur; Le nyctalope nique ta lope; Thérèse Rouquine; Faust que ça change; Papa nique et maman fout; Le premier en pire et le second en mieux; Mystère et boule de gnome; N'oublie pas mes petits souillés; Le Monstre d'Eliot Ness; L'Affreux Disiaque; Le Cerveau croate; Le Clan des six îliens; Lady de Nantes; Lapin midi et soir; À la recherche du tant perdu; Fan de carottes; Mocassin et mimollette; Tu te crois malien ?; Le Jeu de l'amour est du hasard; Cosmétique de l'ennui; Mignonne allons voir si ta rose; Maléfice de pute; John les nonnes; Haricot terre; Les Vingt-quatre heures dûment; Marie, tu dors; Fesses et gestes; Accouchements sexuels; Naître nageur; Rauque Haine Rôle (trop tard); La Petite Écuyère a café (trop tard); À corps parfait (trop tard); De la fuite dans les idées (trop tard); La Bête contre les murs (trop tard); Os troubles (trop tard); Sang pour sang (trop tard); Vengeance tardive (trop tard); Polichinelles dans le terroir (trop tard); L'Adieu aux larmes (trop tard); Ma mère à boire (trop tard); Entre chien et nous (trop tard); Méprise d'otages (trop tard); Bière précieuse (trop tard); Règlements de contes (trop tard); En contant les moutons (trop tard); Trompe l'amour (trop tard); La Princesse au petit poids (trop tard); Le Jeu des sept terreurs (trop tard); Nabuchodinosaur (trop tard); etc.

## ROBERT CREELY

Les éditions Nous font paraître un opus inattendu du poète américain mort en 2005 dernier, *Le Sortilège*. Inattendu pour ce qu'il regroupe des primes poèmes dudit, écrits entre 1945 et 1965, rassemblés et présentés par le même, regroupés en souvenir du plaisir qu'il a eu à les écrire, une bonne raison. On regarde, curieux, le chemin qui fut parcouru, d'une poésie d'abord plutôt foisonnante, vers une poésie plus exploratoire, celle d'un marcheur du regard, et qui lentement mais sûrement se resserre sur l'événement quotidien, prosaïque, par quoi faire jaillir toute l'allusion du monde :

Sopa

La vieille arachide noire que j'ai mangée à midi. Quelque chose dans le bol s'était,

sur les bords, agrégé. Du genre : quand on

casse une cacahuète, comment

la jeter après, même si archi poussiéreuse ?

(Robert Creely, *Le Sortilège* (trad. Stéphane Bouquet), éd. Nous, 18 €)

## DES LIBELLULES, DES CHENILLES ET UN CRAPAUD... (Louis Dubost)

L'automne. Ou plutôt, les prolongations de l'été jusqu'aux tirs au but d'hier soir : un bel orage, avec éclairs et tonnerre, comme il n'en était pas passé ici depuis le printemps. Mais, cher Frère Jean, pas de souci : le « service du vin » est sauf ! Les vendanges sont quasi terminées dans les fiefs vendéens. Pas de quoi, non plus, effrayer les libellules en leur belle maison toute neuve, place de l'Église à Chaillé.

Le site est ouvert depuis mi-juin, et accueille tous les jours les curieux de la région et des touristes chassés soit de leur cagna de location surchauffée (juilletistes), soit des plages frisquettes (aoûtistes).

On y trouve accueil souriant, fraîcheur et de quoi repartir un tantinet plus féru en odonatologie : l'agrion et la cordulie ne sont pas à confondre avec les petites libellules bleues qu'on appelle les «demoiselles ». L'art contemporain n'est pas absent : sculptures de J.-C. Artaud et oeuvres du plasticien O. Mazoué. Ainsi que la... poésie : des poèmes édités sur cartes postales et marque-pages (J. Sacré, S. Kirsch, I. Élizaz, L. Guilbaud, P. Autin-Grenier, J. Orizet...), telle La dictée d'Achille Chavée dont on peut extraire ces vers énigmatiques : la libellule fait l'amour / sur le toit de la trigonométrie. La Maison des Libellules a pour vocation d'être un lieu d'animations muséologique, écologique, pédagogique et culturel : en mars 2007, elle sera partie prenante du Printemps des poètes, par exemple. C'est dire, on ne plus clairement que, d'ores et déjà, une visite serait souhaitable, et plus, si affinités avec les demoiselles ! (Site : maison-des-libellules.com).

Des chenilles dans les choux. Fallait s'y attendre, avec un bel août si propice aux activités potagères. Et qui a procuré des récoltes abondantes en tous genres de légumes. Pas une matinée sans un moment au jardin : on s'y réconcilie avec les fondamentaux de la philosophie, mêlant la sérénité d'Épicure à la contemplation du penseur zen, l'activité du corps stimulant celle de l'âme, en de douces et gratifiantes prémisses de l'ataraxie espérée. Et, pour ma part, la pratique de la binette m'a désankylosé la main qui s'est retrouvée à écrire... quelques billevesées philosophiques pour un futur ouvrage fort sérieux, même si, au premier abord..., n'est-ce pas, Roger ? Ce sont des espèces de Prolégomènes à une petite métaphysique portative (ce n'est pas le titre officiel du livre), dont on reparlera au printemps 2007, s'il trouve quelque intérêt ici ou là. Quant aux chenilles du chou, en dehors du purin d'ortie — efficace, n'en déplaise aux chimiquiers du phyto-sanitaire —, il faut s'en remettre au philosophe Bolos, un disciple de Démocrite, qui préconisait que les larves défoliatrices ne supportent pas la foulée d'une femme nue au temps de ses règles ! Si une demoiselle passe par ici..., elle sera reçue à bras ouverts !

Le crapaud, c'est celui que François Bon a découvert et photographié (cf. son site : [www.remue.net](http://www.remue.net)) Fontevraud, début septembre : un crapaud écabouillé et séché au soleil. J'y étais aussi dans l'Abbaye, convié à colloquer sur « les métiers du livre et les aides publiques » (écrivains, éditeurs, libraires, etc.) à l'invitation conjointe de la MEET de Saint-Nazaire et de la Maison des Écrivains de Paris. Comme d'habitude pour ce genre de raout : à boire et à manger, à roupiller aussi ; sans pour autant y trouver son compte. Un peu l'impression d'avoir servi la soupe, sans y goûter vraiment, à des gens venus là pour d'autres raisons que celles inscrites effectivement au programme : l'intervention de représentants de l'ARALD (sorte de Centre Régional du Livre en Rhône-Alpes) a montré comment fonctionnait ce type d'outil institutionnel et, implicitement, a provoqué le désir (pas clairement formulé) chez quelques notabilités ligériennes des Lettres d'en voir s'établir un semblable dans les Pays de la Loire ; les éditeurs, entre autres, ont déclaré que les aides de notre Région étaient satisfaisantes parce que ciblées et reposant sur un réel partenariat, les politiques ont montré une prudence remarquée sur le sujet et annoncé que les excellentes relations existant déjà entre partenaires du livre allaient s'approfondir. Bref ! Des mises à jour intéressantes, et — du moins, c'est l'impression ressentie — un souci de préserver l'acquis sans bricoler (pour « faire comme les autres ») une usine à gaz qui pèterait à la gueule des uns et des autres. Inutile d'épiloguer davantage sur une affaire qui suit paisiblement, comme la Loire, son cours. Ah ! une chose encore : à l'hôtel de l'Abbaye, la cantine et le camping : excellents !

## LEGER SOUCI DE GRAMME

Un écrivain producteur sur France Culture, après un entretien radiophonique avec Pierre Bergougnoux, signale les deux derniers livres parus chez Verdier et chez Argol, entendant cela, la rédaction gronchonne, la « liberté » prise est fréquente, trop fréquente pour ne pas réagir de temps à autre, qu'âme ne nous harisse mais : on utilise la préposition « chez » devant une raison sociale constituée d'un ou de plusieurs noms de personnes, ainsi on dit, si on n'est point paresseux du bec, qu'un auteur publie aux éditions Verdier ou au Temps qu'il fait (lorsque la raison sociale débute par l'article défini)... mais chez Gallimard ou chez Corti. On avancera l'excuse linguistique du principe d'économie du parlé, mais.

## UN POEME DE HONG HONG

(tiré de *Se souvenir d'un voyage lors d'un autre voyage*, 1995)

Je veux avoir toute la vie devant moi avant de m'endormir

Je veux avoir un temps long, très long, lent, très lent avant de m'endormir

Je veux attendre la vie entière que ma tasse de café refroidisse pendant ce temps-là, la terre broie le germe à l'intérieur de mon cerveau qui dégage odeur et douleur

Les jours impairs ressemblent à une touche noire

Je veux dépenser toute mon énergie à bondir pour que la musique ne puisse jamais me lier à nouveau

Est-ce que je le peux ? Je veux reculer d'un pas

Laisser le tiroir ouvert toute l'après-midi

Retirer le bouchon pour que la colle sèche, qu'elle ne puisse plus coller ensemble quoi que ce soit

Je veux quitter ce lit, aller dans un endroit où tu n'as jamais pleuré

Je veux quitter le sommeil pour aller dans un lieu où tu ne pourras pas apparaître

Je veux boire de l'eau salée pour saliver, prendre des médicaments en fonction du moment

Jusqu'à ce que ce soit mon tour de dire pass

Je veux qu'un répondeur s'allume le dernier jour du monde pour quelqu'un qui ne rentrera plus jamais chez lui

Je veux rugir au péage de l'autoroute comme quelqu'un qui a une affaire urgente à régler

Je veux boucher chacun des trous dans ma voiture avec des contraventions et des reçus

pour que personne ne les retrouve

Je veux enfoncer la pointe du pinceau dans l'océan et attendre que l'encre s'éclaircisse

Que des œufs de poisson contenant des mots d'un poème soient dispersés

avalent d'autres germes destinés à devenir des méduses, des crocodiles, des algues

Attendre est semblable un raz de marée, plus beau encore que le processus de l'oubli, je le sais

Mais comment ne pas dépenser toute la durée d'une vie avant de se réveiller pour de bon ?

Né en 1964 à Taiwan, Hong Hong est diplômé du département de théâtre des l'institut national des Beaux-Arts, dirige la revue Xiandai shi poésie moderne, a écrit plusieurs recueils de poèmes, des romans et reçu des prix pour chaque genre, metteur en scène de théâtre et de danse, il a réalisé plusieurs films....

## HENRI MESCHONNIC

Voici la réédition dans la toute nouvelle collection Verdier/poche du pamphlet, libelle, réquisitoire (comme on voudra selon comme on lit), que Henri Meschonnic publia sous le titre féroce-ment antiphastique de Célébration de la poésie en 2001 et qui lui valut, dans le monde de la poésie, bien des noms d'oiseaux, jusque celui de sycophante. C'est un coup de pied dans la fourmière des lieux communs qui envahissent la poésie chez les poètes eux-mêmes, il fallait bien que quelqu'un eût ce courage de le donner, saluons la saine entreprise (quoique parfois injuste), saluons le courage : « Il y a, spécialement dans une poésie contemporaine à la française, pour des raisons qui ne sont pas étrangères au mythe du génie de la langue française, l'institutionnalisation d'un culte rendu à la poésie qui produit une absence programmée du poème. Des modes, il y en a toujours eu. Mais cette mode exerce une pression, la pression de plusieurs académismes cumulés. Pression atmosphérique : l'air du temps. »

(Henri Meschonnic, *Célébration de la poésie*, Verdier/poche, 9,5€)

## LUS ET APPRECIES

Didier Bourda, *l'œaucorps*, Atelier de l'Agneau

Patrick Beurard-Valdoye, *L'Europe en capsaille*, Al Dante

James Sacré, *Âneries pour mal braire*, Tarabuste

Andrea Zanzotto, *Idiome*, José Corti

Antoine Emaz, *De l'air*, L'Idée Bleue

Jean-Baptiste Para, *La faim des ombres*, Obsidiane

### TIENS, DE LA PROSE :

Hélène Mohone, *L'enfant africaine*, L'Amourier (un récit de beauté triste)

Nathalie Potain, *Zébulon le monde*, Diabase (un roman à l'écriture hargneuse et jubilatoire)

Louis Dubost, *Lettre d'un éditeur de poésie à un poète en quête d'éditeur*, Ginko éditeur (un petit manuel très drolatique)

Jean-Claude Montel, *Raide mort*, Comp'Act (un polar très ingénieux)

E.E. Cummings, *L'Énorme chambrée*, Bourgois (un livre qui subit la censure)

## YOUENN GWERNIG

Est mort à Douarnenez, fin août. Pour beaucoup, ce nom ne dira rien sinon presque. Pour les lecteurs de la Beat Generation, de Kerouac notamment, dont il était l'ami, au contraire. Né de Scaër dans le Finistère, en 1925, ainsi comme beaucoup de Bretons, il quitte la Bretagne pour les Etats-Unis. Sculpteur, écrivain et musicien, c'est en jouant du biniou dans le Bronx qu'il rencontre Kerouac en 1957 et qu'ils se lient d'amitié, leur amitié durera (on peut lire trois lettres que l'écrivain américain adressa à Gwernig rentré en Bretagne dans Kerouac City Blues aux éditions de La Digitale). Il rentre en effet en France à la fin des années 60. En 1982 il publie un roman qui relate ses années américaines, *La Grande tribu* aux éditions Grasset, qui lui vaudra d'être associé à la Beat Generation. Il publie des disques, chante ses poèmes, chante dans les festounoz, chante une Bretagne fraternelle et ouverte sur le monde.

Gazetier en chef : Jean-Pascal Dubost

Gazetier collaborateur et relecteur : Bernard Bretonnière

Gazetiers chroniqueurs : Olivier Bourdelier, Louis Dubost, Roger Lahu.

Les blocs non signés sont signés Jean-Pascal Dubost

Le titre est inspiré du « Titan de France », nom d'une grue classée monument historique à Nantes.

